Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 34 (1905)

Heft: 8

Artikel: À travers la Corse [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038814

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A travers la Corse

(Suite.)

L'entrée au port et l'amarrage du bateau est une opération longue pendant laquelle on voit affluer les habitants de la ville qui attendent des nouvelles, des marchandises ou des parents du continent.

Bastia est une ville de 25 000 habitants, bâtie sur une sorte de promontoire avec deux ports, le nouveau de date récente, l'ancien très pittoresque qui donne une vision de la tyrannie prolongée que la Corse a eu à subir de la part des Gênois.

On ne pouvait entrer dans la ville et en sortir qu'en passant sous la gueule des canons qui garnissaient plusieurs tours existant encore. La vieille ville se compose d'un dédale de masures qui s'enchevêtrent dans tous les sens communiquant par des boyaux ; là dressant leurs sombres murailles qui toutes convergent vers le vieux port. Ces maisons s'élevant comme des remparts avec leurs entrées soutenues et leurs trappes semblent évoquer un passé tragique plein de luttes entre la population de cette vieille cité et ses tyrans séculaires.

La nouvelle ville n'offre rien de caractéristique : ce sont de belles et grandes maisons, très élevées surtout, bordant des rues larges et bien aérées.

Sur la place principale s'élève une statue colossale du Napoléon en manteau romain.

La ville de Bastia est la principale ville commerçante de l'île.

Elle exporte, surtout en Italie, des fruits, des oranges, des anguilles, des produits de chasse. Les confiseries de cédrats sont connues au loin. Avec ce même fruit elle fabrique une liqueur, la cédratine, qui offre beaucoup d'analogie avec la chartreuse.

Plusieurs routes et une voie ferrée partent de Bastia dans différentes directions.

Une fois installé dans mon hôtel, je vais faire visite à un abbé Siméoni pour qui j'avais une recommandation. Je reçus le meilleur accueil et après dîner il vint me prendre en voiture à deux chevaux pour me faire parcourir une route le long de la mer vers Brando. Cette route est tracée en corniche, suivant toutes les sinuosités de la côte et domine constamment la mer. Le paysage est d'une fécondité incomparable : ce sont des fouillis d'amandiers, d'oliviers aux branches massives et tordues ; ce sont d'immenses cactus qui s'alignent sur les bords de la route nous menaçant de leurs feuilles charnues et armées de piques. Nous visitons un charmant monastère de bénédictines. Plus loin, nous entrons dans une église qui est l'objet d'un pèlerinage célèbre. Parmi les nombreux ex-voto qui tapissent les murs de

cette chapelle, il est une chose qui me frappe surtout. Ce sont de nombreuses robes en mousseline suspendues un peu partout. J'en demande l'explication à mon aimable compagnon de route. Il paraît qu'on a l'habitude d'ensevelir les jeunes personnes dans ces sortes de robes. Lorsqu'on estime que, par un miracle, une jeune fille a échappé à la mort, comme marque de reconnaissance on expose le vêtement de deuil qui l'attendait.

A Brando nous visitons des grottes souterraines qui n'ont pour moi aucun intérêt, en présence de cette végétation exhubérante que je ne puis assez admirer, en présence de ces senteurs qui me pénètrent et de cette immense nappe azurée dont la moire étincelle à mes pieds.

L'abbé Siméoni me donna une foule de renseignements sur l'histoire du pays, sur les mœurs de ses habitants, sur l'état de l'instruction, sur la politique. En ardent patriote il ne veut pas que j'emporte une idée défavorable de son pays et il n'aime pas que je l'interroge sur les brigands.

Le soir, c'était Jeudi-Saint, j'assistai à des cérémonies religieuses fort curieuses.

Histoire. — Un mot d'histoire est indispensable pour comprendre les monuments anciens que nous trouvons sur notre passage. Il est à peine nécessaire de le dire, la Corse a partagé toutes les vicissitudes des îles et des côtes de la Méditerranée. Ces terres devinrent tour à tour la proie des Romains, puis des barbares, des Vandales surtout, puis ce sont ces insatiables sauterelles du Shara, les Sarazins, qui durant des siècles pillent et dévastent ces riches contrées. Enfin, depuis le 14me siècle à 1769, les Gênois y imposent et maintiennent leur domination jusqu'au moment où la Corse est cédée à la France, l'année même où Ajaccio donnait naissance au héros qui un jour devait dominer la France et bouleverser toute l'Europe.

C'est la domination gênoise qui a laissé dans l'Ile le plus de vestiges de sa domination. Partout, en effet, on remarque de sombres tours en ruine qui ont servi à maintenir les Corses dans l'obéissance.

La voie ferrée quitte les bords de la mer, traverse des cultures de cédrats et s'élève dans la Bologne au milieu d'une luxuriante végétation arrosée partout de cours d'eau. Mais ce qui vous étonne bientôt c'est de voir des troupeaux de moutons et de bétail paître dans une vallée qu'un minime effort transformerait en champ de vigne, en jardins d'orangers et de citronniers d'une inépuisable richesse. Qu'il est triste de penser que les habitants de ces contrées privilégiées ne tirent pas plus de profit de cette admirable nature que nos armaillis de leurs hautes montagnes. Entre des mains laborieuses toutes les régions inférieures de l'Ile se changeraient en un jardin d'une merveilleuse fécondité. Mais le Corse est paresseux : il n'aime pas travailler la terre ; volontiers il émigre et va comme employé subalterne demander son pain aux grandes villes de France.

Du reste, le gouvernement français néglige cette île et ne fait rien pour encourager l'agriculture, le commerce et l'industrie, ces vraies sources de vie économique et morale d'un peuple.

La population en est foncièrement honnête, douce et hospitalière. On peut voyager dans ses villages pittoresques ; s'aventurer au milieu du maquis sans courir le moindre danger.

Le type corse se rapproche de nos ouvriers italiens, c'est à peu près la même physionomie, le même teint basané et le même vêtement. Le peuple parle un patois italien, mais tout le monde connaît bien le français. Dans la rue, dans les trains on se montre très serviable et vous obtenez sans frais les explications ou même les services dont vous avez besoin.

De Bastia, la voie ferrée s'élevant assez rapidement dans une contrée toute boisée m'a conduit dans un plateau supérieur moins fertile que les versants de la montagne : de là je redescends sur les bords de la mer jusqu'à l'Ile-Rousse d'où je me propose de me rendre à pied ou en voiture au monastère de Corbara où plusieurs de nos Pères dominicains ont fait leur noviciat. Le soir, je m'y trouvais, au milieu de religieux aussi distingués qu'aimables.

Quelle splendide situation que celle de Corbara! On se trouve à environ 200 m. au-dessus de la mer, en présence d'un cirque lointain de montagnes et sur le versant d'une contrée que les religieux ont changé en un délicieux jardin appuyé contre une montagne qui se termine par des rochers abrupts.

Le lendemain en me promenant aux alentours du couvent, je vois partout des orangers, des citronniers en plein vent chargés de fruits mûrs : je me fais un plaisir d'en cueillir, tout en pensant aux guirlandes de neige et de glace qui seules ornent encore nos arbres fruitiers à Fribourg. (*A suivre.*)

A un dîner, chez le ministre de la justice, deux convives importants se faisaient attendre. Il était tard, et le garde des sceaux, s'adressant au président Dupin, lui demanda s'il ne pensait pas qu'on dût faire servir.

Je suis de cet avis, répondit le Président, d'autant plus qu'en dînant nous les attendons, tandis qu'en les attendant nous ne dînons pas.

***

L'exemple, la raison et l'affection sont les moyens les plus efficaces pour former le caractère des enfants.

***

Les gens qui savent peu parlent beaucoup; les gens qui savent beaucoup parlent peu.